

ÉCOLOGIE DES MACROMYCÈTES DANS LE SUD-AMIÉNOIS

par M. BON*

RESUMÉ. - Étude mycosociologique des hêtraies chaudes (*Cephalanthero-Fagion*) de plateaux (*Ilici-Fagion*) et de pentes (*Acerion pseudo-platani*) dans le sud-Amiénois. Description de *Cortinarius rapaceus* Fr. var. *caesiovergens* Henry ex Bon, *Cortinarius turibulosus* Schäffer et Horak, *Agaricus bresadolianus* Bohus, *Inocybe curreyi* (Bk.) Sacc., *Tephrocybe boudieri* (Kühn. et Romagn.) Derbsch et *Leccinum melaneum* (Smotl.) Pilát et Dermek.

SUMMARY. - The mycosociology of the thermophilous beech-groves (*Cephalanthero-Fagion*) on the table-lands (*Ilici-Fagion*) and the hill-slopes (*Acerion pseudo-platani*) in the southern part of the Amienois is studied. *Cortinarius rapaceus* Fr. var. *caesio-vergens* Henry ex Bon, *Cortinarius turibulosus* Schäffer et Horak, *Agaricus bresadolianus* Bohus, *Inocybe curreyi* (Bk.) Sacc., *Tephrocybe boudieri* (Kühn. et Romagn.) Derbsch and *Leccinum melaneum* (Smotl.) Pilát et Dermek are described.

Le sud-Amiénois, tel que nous l'entendons, est délimité par les vallées de la Selle et de l'Avre, avec son principal affluent, la Noye. Ces vallées et, surtout, leurs vallées sèches adjacentes, procurent au paysage un aspect caractéristique de plateaux crayeux mollement vallonnés dont le relief est accusé par la présence de bois généralement cantonnés sur les hauteurs dont ils rehaussent le profil. Bois et coteaux ont fait l'objet de nombreuses prospections mycologiques ces dernières années avec la participation de plusieurs membres de la Société Linnéenne, en particulier MM. M. DOUCHER et J. VAST dont les listes de récoltes ont été très précieuses pour la rédaction de ces commentaires et J.-R. WATTEZ qui nous a conseillé en matière de phytosociologie.

Si le sol est généralement calcaire (Sénonien ou Crétacé supérieur) avec affleurement de craie pure, il faut toutefois admettre qu'une partie de ces bois est située sur le sommet plus limoneux (Pléistocène) des plateaux, ce qui entraîne une différence souvent évidente dans les compositions floristique et, par voie

* Station d'Études en Baie de Somme, 80230 Saint-Valéry-sur-Somme, et Société Linnéenne du Nord de la France, Amiens, France.

de conséquence, mycologique du sous-bois. De ce fait nous retiendrons les formations végétales suivantes :

- 1) Coteaux calcaires (prairies ou pelouses des *Mesobrometea*) avec taillis et bosquets des *Rhamno-prunetea* (cf. *Berberidion*) et parfois ourlets thermophiles (*Trifolio-Geranietea*)
- 2) Pentes douces ou parties basses des bois, généralement d'exposition sud (hêtraie chaude ou *Cephalantero-Fagion*) ou dans les parties plus fraîches d'exposition nord (hêtraie de pente ou *Acerion pseudoplatani*)
- 3) Hêtraies de plateaux plus ou moins acidoclines (*Ilici-Fagion*)
- 4) Pinèdes (ou plus rarement pessières) de substitution; cette dernière catégorie d'ailleurs plus ou moins artificielle peut n'être pas considérée comme indigène.

I. - COTEAUX CALCAIRES ET TAILLIS, FOURRÉS ET OURLETS PRÉSILVATIQUES

Les principaux sites visités sont les coteaux de Grattepanche, Estrées-sur-Noye, Vers-sur-Selle, et Namps-au-Val (route de Frémontiers).

Les deux premiers sont constitués par des pelouses du *Mesobromion* avec présence de *Juniperus communis* et quelques touffes de *Rosa canina* ou diverses spp., *Crataegus*, etc. qui représentent les formations présylvatiques du *Berberidion* (*Berberis vulgaris* est d'ailleurs connu dans les environs). Ces pelouses, plus ou moins pâturées (extensivement) nous offrent en de rares emplacements une gamme d'espèces héliophiles avec surtout des hygrophores (*Hygrocybe conica*, *nigrescens*, *tristis*, *nivea*, *berkeleyi*, *konradii* v. *pseudopersistens*, *langei*, *psittacina*, *miniata*, *chlorophana* et var. *aurantiaca*) et des *Melanoleuca* (*M. graminicola*, *stridula*, *pallidipes*, *rasilis*, *leucophylla*, *heterocystidiosa* et *grammopodia*) mais aussi quelques calocybes (*C. carnea*, *constricta*, *gambosa*), *Stropharia pseudocyanea* (= *albocyanea*) et *S. inuncta*, *Clitocybe rivulosa* et *C. dealbata* et enfin *Entoloma bloxamii* et *E. inopiliforme* (= *inocybiforme*), ainsi que *Psilocybe semilanceata*.

C'est le cortège de l'*Hygrocybion*, nom. prov. qui fait partie d'un ordre non étudié par DARIMONT et qui comprendrait les sociomyces héliophiles ou graminicoles (cf. *Omphalino-Hygrocybetalia* prov.).

A Vers-sur-Selle, J. VAST prospecte fréquemment un petit coteau herbeux à *Betula*, *Salix* et *Pinus* avec *Russula gracillima* et *R. exalbicans*, *Tricholoma cingulatum*, *Bolbitius vitellinus*, *Mycena cinerella*, *Coprinus xanthothrix* et le cortège du Pin dont nous parlerons plus tard.

A Namps-au-Val, nous connaissons *Hygrocybe konradii*, *H. coccinea*, *Melanoleuca melaleuca* (= *graminicola* p.p.), *Lepiota alba*, *Galerina praticola*, *Agrocybe praecox* et *Inocybe patouillardii*, avec de nombreuses mycènes et galères dans les pelouses moussues. Cette flore se retrouve d'ailleurs aussi en amont de Corbie sur les coteaux calcaires de la vallée de la Somme (hors dition).

Les buissons et ourlets plus ou moins thermophiles nous offrent quelques espèces subsylvatiques comme *Tricholoma sculpturatum*, *Lactarius citriolens*, *Boletus albidus* et *B. impolitus* parfois même *B. satanas* ou espèces affines que nous trouvons souvent dans la région de Poix vers les années 1960. Un de ces ourlets est particulièrement remarquable dans le bois de Beaumont à Estrées-sur-Noye, par la présence de *Limodorum abortivum* (DOUCHET); on y trouve les deux premiers bolets cités avec *Agrocybe praecox*, *Xerocomus marginalis*, *Lepiota fulvella*, *Lepista sordida* et une des nombreuses formes (plus ou moins inédites) de *Russula cuprea*.

II. — HETRAIES CALCICOLES ET TAILLIS SOUS FUTAIE THERMOPHILES

(alliance du CEPHALANTERO-FAGION)

Il s'agit souvent de hêtraies plus ou moins pures avec une strate arbustive importante sous forme de taillis de noisetiers, charmes, alisiers (*S. torminalis*) et cornouillers (*C. mas*) etc., établis sur les pentes douces généralement exposées au sud et dont la roche mère (craie) affleure souvent. C'est le cas des bois des environs d'Estrées-sur-Noye et surtout du Bois de Lozières où J.R. WATTEZ et M. DOUCHET ont découvert la station la plus nord-occidentale du chêne pubescent (*Quercus pubescens*); or c'est précisément cet endroit qu'a choisi *Amanita ovoidea* pour s'installer près de la départementale 920, dans un ourlet thermophile herbeux sous un taillis de jeunes chênes pubescents (première récolte : 1976, leg. id.); l'année 1981 nous a offert plus d'une dizaine de carpophores majestueux - 20(28) cm de diamètre pour le chapeau -. Deux autres amanites plus banales accompagnent d'ailleurs cette rareté (pour le nord) : *A. strobiliformis* (= *solitaria*) et *A. echinocephala*. Une deuxième station de l'ovoïde a été découverte aussi dans les environs de Montdidier (Bois des Moines, entre Fignière et Boussicourt) par Ph. HOSTEQUIN en 1979. Selon J.R. WATTEZ, l'espèce était déjà mentionnée vers la fin du siècle dans les bois de Wailly vers Conty. Nous pensons que ces stations sont, comme le chêne pubescent, à leur limite nord occidentale.

Dans le bois de Lozières, un peu plus au-dessus, sous les hêtres et taillis sans strate herbacée, commence le cortège des cortinaires avec *C. suberretorum* que l'on connaissait surtout de la forêt de Fontainebleau puis *C. croceocaeeruleus*, *C. rapaceus* var. *caesiovergens*, *C. subturbinatus*, *C. suaveolens*, *C. polymorphus*, *C. paramoenolens*, *C. rufoolivaceus* et *xanthophyllus* parmi les moins banaux, avec aussi quelques hygrophores (*Hygrophorus penarius*, *H. russula*, *H. persoonii* (= *dichrous*), *H. arbustivus*, etc., russules (*R. delica*, *maculata*, *rutila*, *virata*, etc.) et tricholomes (*Tr. orirubens*, *batschii*, *sulphurescens*), sans oublier quelques lactaires classiques et commensaux du hêtre (*L. fluens* en particulier) ou des charmillles (*L. subsericatus* var. *pseudofulvissimus* et *L. rubrocinctus*) et la variété blanche d'*Amanita phalloides*.

La «hétrairie chaude» est bien représentée aussi à Estrée-sur-Noye (bois Monsieur) malgré l'absence de *Qu. pubescens*. Il s'agit aussi d'un taillis sous futaie de hêtres et la strate herbacée est parfois plus ou moins faiblement représentée çà et là, en particulier avec *Cephalanthera pallens* et *Helleborus foetidus*; si le caractère thermophile est moins nettement caractéristique du point de vue phanérogamique, le cortège mycologique, en particulier celui des cortinaires (que nous donnons dans son intégralité) donne une idée de la richesse :

(*Myxaciium*) *C. elatior, pseudosalor, causticus, vibratilis, ochroleucus, croceocaeeruleus, salor, delibutus, trivialis*;

(*Phlegmacium-Scauri*) *C. multiformis, leptocephalus, polymorphus, rapaceus v. caesiovergens, subturbinatus, langei, allutus, calochrous* et *v. caroli, cookeanus, talus, purpurascens, nemorosus, sodagnitus, cyanopus (= amoenolens), paramoenolens, fulvoincarnatus, arcuatorum, caesio-cyaneus, coerulescens (= Mairei sens. Moser p. p.), arcifolius, glaucopus, prasinocyaneus, subionochlorus, fulmineus, guttatus, prasinus v. odoratus, rufoolivaceus, splendens* et sa *v. majusculus, aurantioturbinatus*;

(*Id. Cliduchi et Elastici*) *C. largus, nemorensis, balteatus, cephalixus, rufo-albus, fluryi, nanceiensis* et *v. bulbopodius* Ch.-H., *infractus*;

(*Leprocycbe*) *C. cotoneus, melanotus, venetus*;

(*Dermocycbe*) *C. carpineti, cinnamomeoluteus*

(*Sericeocycbe*) *C. argentatus, rugosus, sordescens, bovinus* et une espèce en cours d'étude anatomiquement identique à *C. turgidus* mais à stipe bulbeux comme un «*Scauri*»;

(*Hydrocycbe*) *C. bulliardii, subsertipes, torvus, decipiens, hinnuleus, bicolor*, avec quelques espèces de détermination délicate ou en cours d'étude.

En dehors des cortinaires notons quelques tricholomes (*Tr. acerbum, atro-squamosum, orirubens* et sa var. *basirubens, pseudoalbum* et une forme caducicole de *portentosum*) et hygrophores (*Hygrophorus arbustivus, cossus, russula, persoonii, chrysodon, fagi* et *penarius*) puis *Boletus luridus, appendiculatus, albidus, erythropus* avec *Russula aurata, gracillima, maculata, Micromphale brassicolens, Marasmius wynnei (= globularis), Tephrocycbe boudieri, Coprinus picaceus*, avec plus loin une très importante station de *Limacella guttata*. C'est à peu de choses près le cortège du *Russulion auratae* avec, en partie, le *Boletum regii* de DARIMONT que l'auteur considère comme synécologique de la chênaie pubescente (*Quercion pubescentis*). On voit donc que l'absence du principal indicateur phanérogamique peut être compensée par la présence d'une flore mycologique remarquable en particulier de «*Phlegmacia-Scauri*» (33 sur les 63 espèces recensées du groupe *Cortinarius*).

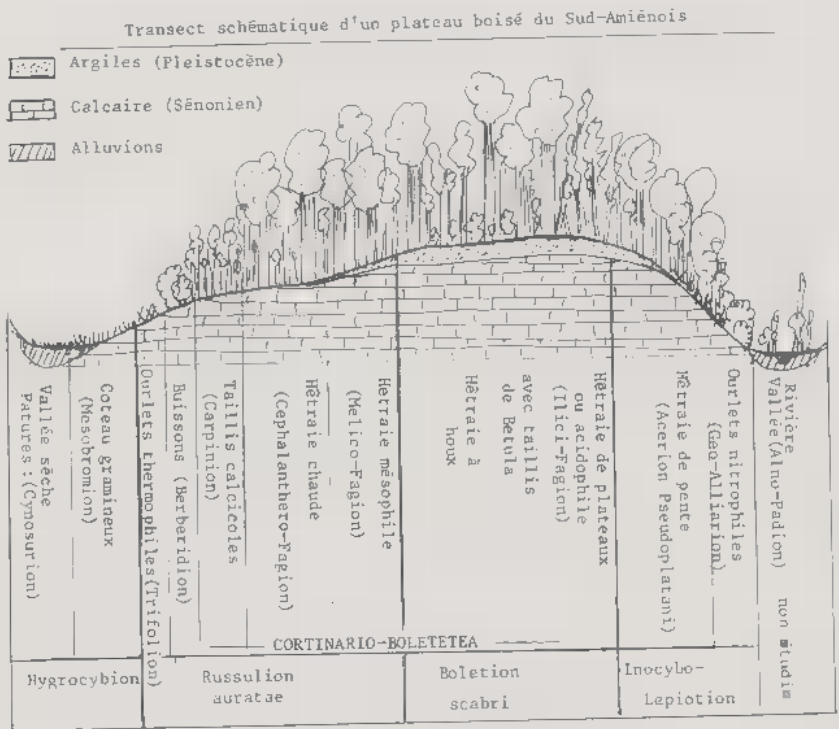
Un peu plus vers l'orée est du bois, il s'agit d'un taillis ayant colonisé une ancienne friche et de ce fait composé en grande partie d'essences arbustives des *Prunetalia* avec en particulier *Cornus mas* et *Lonicera xylosteum*, indicatrices du *Berberidion* (au moins dans sa forme septentrionale); le sol est plus humifère et tant soit peu rudéralisé, de sorte que l'on trouve le cortège des lépiotes et inocybes (*L. ignicolor, L. cortinarius var. audreae, L. castanea, L. pseudohelvo-*

la, *L. ventriosospora* v. *fulva*, *Cystolepiota sistrata*, *Leucoagaricus sericatellus*, *Inocybe personata* et de nombreux leiosporés cystidiés dont *I. godeyi*, *I. geraniolens*, *I. haemacta*, etc. C'est une transition vers l'*Inocybo-Lepiotion* de DARIMONT que l'auteur belge rattache à la hêtraie de pente.

Un peu de hêtraie calcicole thermophile aussi dans le bois de Beaumont à quelques kilomètres de là (Estrées-sur-Noye), avec quelques-uns des cortinaires sus-nommés, en moins grand nombre ou plus banaux, mais aussi des inocybes et lépiotes dans les taillis plus ou moins humifères ou nitrophiles ou vers les bordures de coupes et clairières où l'on trouve quelques ourlets nitrophiles ou thermophiles avec *Lepiota ignivolata*, *L. boudieri*, *L. kuelmeriana*, *L. ochraceosulfureus*, *Inocybe* divers dont *I. obsoleta*, *I. godeyi* et *I. haemacta*, *Entoloma versatile*, *Marasmius wynnei* (= *globularis*) et aussi quelques plutées dont *Pl. curtisii*, *Pl. pseudorobertii*, *Pl. nanus*, *Pl. fayodii*, *Pl. satur* et *Pl. romellii* (= *lutescens*) et hygrophores dont *H. pseudodiscoideus* et *H. lindneri*. Tout ce cortège est assez caractéristique de l'*Inocybo-Lepiotion* de DARIMONT, déjà proposé plus haut: c'est la mycocénose *Lepiotetum bucknallii* qui selon l'auteur belge serait l'homologue de l'*Acereto-fraxinetum* dans les hêtraies de pente (*Acerion pseudoplatani* ou *Tilio-acerion*); cette hêtraie, plus fraîche ou ombragée, avec frênes, érables ou tilleuls et souvent agrémentée de nombreuses fougères, est d'ailleurs assez mal représentée dans notre dition ou seulement d'une façon relativement ponctuelle ou mosaïquée par exemple à Guyencourt (parc du Château) où l'on retrouve quelques-uns des inocybes et lépiotes déjà signalés. Le domaine de l'*Inocybo-Lepiotion* semble dépasser largement celui, planérogamique, de la hêtraie de pente pour pénétrer dans les taillis et ourlets plus ou moins nitrophiles, parfois même dans les manteaux thermophiles du *Berberidion* et les ourlets des *Trifolio-geranietea*, avec le *Limodorum* du bois de Beaumont, où nous avons en vain cherché les bolets du groupe *Satanas*. Notons toutefois que l'Abbé Ph. SULMONT a récolté *B. splendidus* (= *satanoides*) dans un bois près de Saint-Sauflieu en août 1962.

La forêt de Creuse, souvent prospectée à la faveur de sorties de la Société Linnéenne, possède aussi un grand nombre de cortinaires avec en particulier *C. praestans*, *C. venetus*, *C. armillariellus*, *C. bicolor*, *C. pseudosulfureus*, *C. prasinus* var. *odoratus*, *C. herpeticus*, *C. suaveolus*, *C. humicola*, *C. violaceus* et les principaux hygrophores sylvatiques, en particulier *H. fugi*, *H. nemoreus*, *H. lindtneri*, *H. carpinii*, *H. russula*, et la forme carneipes d'*H. eburneus*, des tricholomes aussi, puis *Amanita pantherina*, *Lactarius cremor*, *L. chrysorrhoeus*, *L. zonarius*, *L. romagnesii* (= *speciosus*), *Lacrymaria pyrotrocha*, et ce surtout dans les taillis de charmes, souvent en lisière thermophile (par exemple vers le coteau de la voie ferrée Amiens-Rouen). Les taillis de tilleuls par contre nous offrent le cortège des inocybes et lépiotes indiqué ci-dessus, à propos des ourlets ou hêtraies de pentes; ici ce sont surtout les inocybes qui dominent: *I. dulcamara* var. *axantha*, *fastigiata* et var. *argentata*, *cookei*, *maculata*, *calamistrata*, *bongardi*, *cervicolor* et var. *depauperata*, *obscuroides*, *pusio*, *griseolilacina*, *personata*, *corydalina*, *piriodora*, *pudica*, *godeyi*, *geophylla* et var. *lilacina*, *abjecta*, *phaeodisca* et v. *geophylloides*, *microspora*, *friesii* v. *nemorosa*, *descissa*, *brunneo-*

atra, *geraniolens*, *pallidipes*, *lucifuga* v. *gralla*, *hirtella*, *scabella*, *atripes*, *phaeoleuca*, *langei*, *asterospora*, *petiginosa*, *mixtilis*, *oblectabilis*.



Le bois d'en Haut, à Namps-au-Val, récemment ouvert au public n'a pas été suffisamment étudié jusqu'à maintenant pour que nous puissions en donner une intéressante description; au premier abord il semble nous offrir une mosaïque assez compliquée du point de vue phytosociologique et les récoltes mycologiques, déjà importantes, devront être désormais replacées dans leur contexte phanérogamique. Signalons le très intéressant *Cortinarius subvirentophyllus* découvert par J. VAST, avec *C. diosmus*, *Hygrophorus mesotephrus* et quelques plutées (*P. exiguus*, *hispidulus*, *poliocnemis*, etc.) parmi les espèces les moins banales de la hêtraie calcicole.

III. — LES HÉTRAIES DE PLATEAUX

Le substrat limoneux qui recouvre certains sommets des plateaux du sud Amiénois permet l'installation de groupements forestiers plus acidoclines ou

marqués par la présence de la fougère aigle (*Pteris aquilina*) et même parfois par l'apparition de la callune (par exemple au bois du Preux à Cottenchy). Deux aspects peuvent se présenter au mycologue :

- a) la hêtraie à houx (*Ilicifagetum*), par exemple à Guyencourt ou ça et là, à Creuse et Namps-au-Val,
- b) les bétulaies de remplacement là où le hêtre ■ disparu pour des raisons climatiques, édaphiques ou d'exploitation intensive, à Essertaux (bois de Lozière), Cottenchy, Guyencourt, etc., mais aussi à Namps-au-Val, etc.; plus limitées dans le bois de Creuse.

Dans le premier cas, il s'agit surtout de champignons mycorrhiziques du hêtre avec *Lactarius subdulcis*, *L. blennius*, *L. pallidus*, *Mycena crocata*, *pelianthina*, *Marasmius alliaceus*, *Russula rosea* et *R. mairei* f. *fageticola*, mais on trouve aussi, comme à Creuse, les principales stations de *Cr. cornucopioides* et de *Strobilomyces floccopus*.

Dans le deuxième cas, c'est le cortège du bouleau (plus ou moins mêlé de chênes et tilleuls) qui prédomine avec l'association *Amanitetum muscaria* décrite par DARIMONT et qui comprend, outre *Amanita muscaria*, *Lactarius necator* (= *plumbeus*), *L. glycosmus*, *Cortinarius pholideus*, *C. anomalus*, *C. triumphans*, *Leccinum scabrum* et aff., *L. aurantiacum*, *L. quercinum*, *Chalciporus piperatus*, *Tricholoma flavobrunneum*, *Tr. album* et *Tr. columbetta*, *Amanitopsis fulva*, etc. Peu d'espèces originales en résumé (sauf la découverte de *Leccinum melaneum* dans le bois de Lozières, voir plus loin) mais une mention spéciale pour les allées herbeuses, en particulier à Guyencourt où l'on récoltait *Inocybe curreyi* et *Agaricus bresadolianus* (voir descriptions ci-après), deux espèces considérées comme essentiellement méridionales, avec à nouveau quelques lépiotes, le *Lactarius subumbonatus* (= *cimicarius*) dans les ornières et *Pluteus rimulosus*.

IV. CONIFERES DE SUBSTITUTION

Un peu partout les plantations de *Pinus sylvestris*, suivies d'une adaptation lativement subnaturelle de l'espèce, entraînent des modifications tant dans le paysage hivernal (plus ou moins moucheté de vert) que dans la flore mycologique; le cortège classique de ces pinèdes calcaires et bois mêlés est le suivant :

Hebeloma edurum, *Hygrophorus limacinus*, *Chroogomphus rutilus*, *Auripipium vulgare*, *Tricholoma batschii* (= *subannulatum*) et *Tr. myomyces* avec parfois le véritable *Tr. terreum* et *Tr. psammopus* qui n'est pas du tout mycorrhizique strict du mélèze comme on le pense parfois, puis *Russula sardonia*, *R. sanguinea*, parfois aussi *R. fuscorubra* plus rare ici (Estrées-sur-Noye) que vers l'ouest (Allery, leg. CORNU); *Lactarius deliciosus* (le type) est parfois moins abondant que dans les pinèdes littorales; plus rare est le *L. semisanguifluus* (Estrées-sur-Noye, plus Allery); par contre *L. sanguifluus* a été trouvé en 1977 par Melle CORMIER, près du bois de Beaumont; cette espèce, comme

Peziza proteana v. *sparassoides* (Boud.) Korf. a été trouvée par M. DOUCHET dans le parc de Guyencourt sur une place à feu (1976).

Tuber uncinatum a été trouvé en 1980 dans le bois de Creuse; il s'agit de la truffe de Bourgogne dont l'aire de répartition s'étend de la Bourgogne à la région parisienne, principalement sud-est.

Lyophyllum ulmarium ou pleurote de l'Orme : bois des Célestins à Estrées-sur-Noye (DOUCHET, oct. 1981); espèce thermophile ?

Melanoleuca subbrevipes Metr. (env. Coulemelle, 1980, dans un coteau calcaire herbeux) est encore pour nous un indicateur relatif de thermophilie puisque nos récoltes sont plus fréquentes vers le sud de la France ou dans les «bussières» du Jura et les chênaies vertes de l'Atlantique.

Boletus satanas Lenz a été récolté dans le bois d'Ailly-sur-Noye par J. SONN-TAG en 1976 et signalé par BULTEZ dans le bois de Creuse, octobre 1979; nous avons dit au début que les espèces du groupe se trouvaient assez fréquemment vers 1965 dans les environs de Poix (*B. splendidus*, *B. lupinus*, *B. rhodoxanthus*). Ces bolets qui sont assez bien connus dans la région parisienne ou en Lorraine, sont relativement rares ici vers leur limite nord-occidentale.

La forme caducicole de *Tr. portentosum* Fr. déjà signalée dans les hêtraies, a aussi été retrouvée à Creuse et Namps-au-Val (J. VAST); il semble qu'il n'y ait guère de différence avec la forme classique des conifères, à part une certaine silhouette plus élancée, avec des couleurs pâles un peu gris-jaunâtre. La comestibilité est identique et, puisque nous parlons comestibilité, signalons les ramassages de Trompettes des morts mais aussi du tricholome de la Saint-Georges et ... des morilles! Mais là, les stations restent «top secret» ... et, particulièrement pour les dernières, il serait difficile d'établir une carte de répartition uniquement avec les indications des ramasseurs.

VI. — DESCRIPTIONS DE QUELQUES TAXONS RARES OU INTÉRESSANTS

Cortinarius rapaceus var. *caesiovergens* Henry ex Bon 1982 (DM. 46 : 8)

Chapeau 5-10 cm, convexe puis plat à légèrement déprimé, marge incurvée à marginelle longtemps enroulée, duveteuse; cuticule lisse, visqueuse, entièrement crème à café au lait pâle ou ochracé terne, un peu aranéuse vers le disque.

Lames assez serrées, peu ventrues, d'un beige pâle à reflets lilacins peu soutenus mais cependant évidents (aspect *Hebeloma* à maturité).

Stipe 6-10 x 1,2-1,8 cm jusqu'à 3(4) cm dans le bulbe qui est obtus ou marginé, parfois oblique; l'ensemble est ochracé pâle, un peu rouillé par la cortine, le sommet gardant longtemps un reflet argenté, un peu bleuâtre au début.

Chair blanche à reflets beige bleuâtre vers le haut du stipe, fugaces.

Odeur faible, herbacée;

Saveur douce. KOH nul, à légèrement brunâtre sur la cuticule ou ochracé dans le chapeau. Phenolaniline, gaïac : nuls.

Spores 10-13 x 6-7 μm , amygdaliformes, à verrues maculiformes et relief peu accusé.

Cheilocystides nulles. Epicutis à hyphes gélifiées = 5-7-(10) μm .

Habitat : Hêtraies calcaires ou taillis thermophiles (N° 79103103)

Bibliographie : HENRY : SMF 67 : 265 et 316 (= *rapaceus* f. *major* sens. Lange). Semble faire transition entre *Leucophylli* (*Multiformes*) et *Cyanophylli* (*Cyanopodes*), un peu comme *C. boudieri*, mais ce dernier possède des couleurs un peu bleutées subuniformes.

Cortinarius turibulosus Sch. & Hor. 1967.

Chapeau (1,5)-2-3-(5) cm, convexe à légèrement mamelonné, cuticule glabre à fibrillosoyeuse, un peu pelucheuse en séchant, hygrophane, châtain roussâtre sur fond violeté au début, puis chocolat pâle et beige en séchant.

Lames adnées, peu serrées, brun roussâtre à rouillé.

Stipe 3-5-(7) x 0,3-0,5-(0,7) cm, à sommet violacé puis pâli de blanchâtre vers le bas avec des guirlandes argentées plus ou moins obliques et cortine fugace.

Chair lilacin violeté dans le chapeau, ou au sommet du pied.

Odeur faible de bois de crayon à la récolte puis plus nette de cèdre ensuite, de cuir de Russie ou d'encensoir (*turibulosus*) à la fin.

Saveur amarescente. Phénolaniline positive. Gaïac nul, KOH faible.

Spores 9-10-(10,5) x 4,5-5,5 μm , elliptiques, à verrues fines légèrement cristulées, plus grossières vers l'apex.

Cheilocystides basidioloïdes, clavées et plus ou moins cloisonnées.

Cuticule banale d'*Hydrocybe*, avec hypoderme non pseudoparenchymateux.

Habitat : Sous *Pseudotsuga douglasii*. Namps-au-Val (Somme), Bois-d'en-Haut, 24-11-80, leg. J. VAST (photos), retrouvé en 1981 et 1982 (n° 80112402).

Bibliographie : HORAK 1971, Bull. Suisse de Myc. 49 : 113-116; MOSER Kl. Kr. Fl. 1978 : 406.

Agaricus bresadolianus Boh. (= *Ps. campestris* var. *radicata* Vitt. sens. Bres.)

Chapeau 3-5-(7) cm, convexe puis plat à marge oblique, peu enroulée; squames circulaires assez diffuses, plus condensées vers le disque, brun rosâtre à sépia sur fond beige, progressivement diminuées vers l'extérieur où la marge est presque lisse, tout au plus un peu fibrilleuse radialement et blanchâtre.

Lames serrées, un peu collariées, longtemps pâles, rosâtres à arête concolore.

Stipe 5-7 x 1-1,5-(2) cm, à bulbe clavé terminé par un ou deux rhizoïdes blancs, parfois ramifiés. Anneau peu consistant, de type *campestris*, avec quelques méchules pâles ou blanches sur fond blanc vers la base qui se ternit d'ochracé à manipulation.

Chair blanche, un peu rosissante vers le sommet du pied.

Odeur et saveur fongiques, banales avec parfois un fond anisé très subtil.

Spores 6,5-7 x 4,5-5 μm , pruniformes ou ovoïdes, peu foncées. Cheilocystides nulles. Trame et cuticule sans particularité, de type *Agaricus*, c'est-à-dire à hyphes plus ou moins parallèles non bouclées.

Habitat : Assez variable, nos récoltes ont été faites dans une allée herbeuse, avec Hêtres et taillis argileux (Guyencourt 14-10-1981 n° 81101410).

Bibliographie : BOHUS, Ann. Hist. nat. mus. Nat. Hung. 61 : 154. Ce taxon a été créé pour faire la distinction entre *Ps. radicata* sens. Romagnesi, Essette, etc. (= *Ag. romagnesi* Wass.) et la var. *radicata* (Vitt.) de *campestris* décrite par BRESADOLA (l.c. : 827), le binôme *Agaricus radicans* étant préoccupé (REHL., 1821). Cette psalliote diffère en effet de l'habituelle «*radicata*» telle que nous la connaissons (ESSETTE : 22) par l'absence de

cheilocystides, ce qui autorise son classement dans la section *Campestris* Fr. alors que *A. romagnesii* est situé près d'*A. spissicaulis*; de plus, la plante de BRESADOLA ne serait pas toxique et même considérée comme un bon comestible ... à propriétés diurétiques selon Mme RIOUSSET qui la récolte fréquemment dans le Gard.

ALESSIO, Mic. ital. 2 : 19, fait une comparaison entre notre *A. bresadolianus* et «l'autre» *radicata* qu'il nomme *Psalliota infida*, nom qui sera détroné par *Ag. romagnesii* Wasser, validement publié, *A. infidus* étant aussi préoccupé.

Inocybe curreyi (Berk.) Sacc.

Chapeau 4-6 cm, convexe mamelonné, puis plan ou à légère dépression péridiscale, à squames circulaires plus ou moins retroussées vers le centre, puis fibrillo-vergeté vers l'extérieur, le tout plus ou moins brun roussâtre sur fond jaunâtre un peu plus paille citrin vers l'extérieur, avec la marge peu enroulée, vite flexueuse ou lobée.

Lames peu serrées, un peu ventrues, sublisses, plus ou moins jaunes, puis ochracé-olivâtre à maturité.

Stipe 5-6 x 0,8-1,2 cm, égal ou légèrement épaissi sous les lames, fibrilleux à fortement furfuracé au sommet, roussâtre vers la base ou plus ou moins blanc aux extrémités.

Chair blanche un peu citrine dans le chapeau ou en surface.

Odeur et saveur faibles, banales du genre.

Spores (9)-11-13-(15) x 5,5-6,5-(7) μm , subelliptiques ou phaséolées.

Cheilocystides clavées ou cylindracées jusqu'à 55-(65) x 8-12-(15) μm , parfois étranglées à subcapitées, 0-1-(2)-cloisonnées.

Cuticule à hyphes plus ou moins fastigiées, x 5-8 μm , à pigment membranaire plus ou moins zébrant.

Caulocystides semblables aux cheilocystides, très nombreuses vers le sommet.

Habitat : Nos récoltes ont été faites dans une allée herbeuse, subhygrophile (avec quelques joncs et carex), au centre d'une hêtraie de plateau, sur argile (Guyencourt, Somme, 4.10-1981, N° 81101408). A. TRIGAUX (Reims) semble avoir retrouvé ce taxon qu'il nomme fo. *palustris* ad int. en raison d'un habitat plus hygrophile dans les bords de mares asséchés, vers Épernay, ou sur sol humide d'alluvions sableuses, vers Montigny sur Vesle (Bull. Soc. Myc. Réim. 5 : 14).

Bibliographie : Notre interprétation est basée sur celle de HEIM (Le genre *Inocybe* : 84) qui en fait une variété d'*I. fastigiata* et le rapproche d'*I. squamata* et *mimica* à cause de l'aspect squamuleux du disque, caractère relativement rare chez les inocybes, surtout dans la section *Rimosae*, ce qui autoriserait éventuellement la création d'une stirpe ou d'une sous-section.

Les couleurs jaunes des lames et parfois du chapeau sous le revêtement externe peuvent faire penser d'une part à *I. xanthocephala* Ort., plus franchement jaune ou orangé et lisse, et d'autre part à *I. fastigiata* var. *cerina* Mal. à chair et stipe plus jaunes aussi et spores plus petites.

La diagnose princeps de BERKELEY (Outlines : 155) est relativement conforme bien que succincte comme c'est souvent le cas pour les anciens écrits, par contre la planche de COOKE (Ill. 398 = 428) est assez satisfaisante, bien que les lames soient plus pâles que celles de notre récolte; le centre squamuleux semble bien caractéristique.

Iephrocye boudieri (Kühn. & Romagn.) Derbsch

Chapeau 2-5 cm, convexe ou bassement mamelonné, vite plat, à marge enroulée, un peu crénelée au début ou striolée; revêtement glabre, hygrophane, un peu soyeux en séchant, d'un gris bistre à reflets olivâtres par l'imbu, plus ochracé en séchant avec la marge parfois plus jaune.

Lames moyennement serrées, un peu ventruées, échancrées ou décurrentes par la dent à la fin, gris ochracé pâle, parfois jaunâtres vers l'extérieur.

Stipe 3.5 x 0.3-0.6 cm, cylindracé égal, parfois comprimé ou sillonné, typiquement poudré floconneux de fines squamules argentées sur fond plus sombre, un peu gris violeté par détersion.

Chair subconcolore ou ardoisée à bistrée en surface, moelle plus blanche.

Odeur farineuse forte, parfois vers *Macrocyttidia cucumis* ou un peu rance, de caoutchouc, surtout avec l'âge.

Spores (7)-8.9-(10) x (3)-4.4,5-(5) μm , elliptiques, régulières.

Basides courtes vers 25.35 x 6.7 μm , tétraspores, carminophiles.

Trame parallèle banale.

Cheilocystides nulles.

Epicutis banal, sans particularités, hyphes évidemment bouclées.

Habitat : Relativement ubiquiste mais plutôt calcicole ou thermophile; nos récoltes locales sont issues de taillis calcaires (Condé-folies, déc. 1964, n° 4123 et Estrées-sur-Noye, nov. 1979, n° 791101) mais d'autres récoltes ont été faites sous conifères par exemple dans les hêtraies-sapinières du Jura.

Bibliographie : KUHNER et ROMAGNESI, Bull. nat. Oyonnax ■ : 111 (Diagnose p. 75); la combinaison a été introduite par DERBSCH in Zeitsch. f. Pilzk. 43 : 186; CLÉMENTÇON : Nov. Hedw. 28 : 21. Une bonne planche est présentée par ROMAGNESI (Atlas 4 : 240-B) mais on retrouve cette espèce dans les icones de BOUDIER (Ic. 66 sub nom. *mephitica*) et RICKEN (Bl. P. 108-8, sub n. *inolens*). La principale caractéristique de cette espèce semble être l'élégante ponctuation argentée du stipe, associée à l'odeur forte farineuse.

Leccinum melaneum (Smotl.) Pil. & Derm. (= *Krombholziella melanea* (Sm.) Sut.)

Chapeau (6)-8-12-(15) cm, hémisphérique à convexe, très charnu, à marge non débordante, revêtement lisse ou granité subruguleux à la fin, ■ peu lubrifié vers l'extérieur, d'un bistre sépia sombre ou noirâtre, parfois obscur ou rappelant ■. *aereus*.

Pores crème puis beige sale à la fin.

Stipe 8-15 x 3.5-(7) cm, robuste ou un peu ventru (silhouette *Edules*) à squames fortement contrastées, noirâtres sur fond blanc, parfois un peu réticulées ou à côtes longitudinales.

Chair blanche, immuable ou à léger rosissement en surface. Sulfate de fer gris, formol rapide, rosé briqueté.

Spores (15)-18-20-(22) x 6-8 μm .

Basides, cheilocystides et trame classiques du genre.

Cuticule à hyphes relativement banales, en boudins peu épais, x 6-10-(12) μm , à pigment vacuolaire sombre.

Habitat : Taillis argileux avec *Betula* et *Carpinus*, en bordure de l'*Illici-Fagion*, allée herbeuse, Essertaux, Bois de Lozières, oct. 1979 (N° 791019).

Bibliographie : SMOTLACHA 1951, Cas. Csl. Houb. 28 : 69, var. de *scabrum*. PILÁT et DERMEK 1974, Hrib. Houv. 145 (comb. nov.) et planche n° 81. ENGEL, Lecc. : 17 et Taf. 4. WEHOLT, Agarica 6 : 109. SUTARA, 1982 Cesk. myk. 36 : 81 ■ introduit la nouvelle combinaison avec le genre *Krombholziella*, réhabilité à la suite d'une excellente démonstration de type «juridique»; nous ne nous sommes pas précipité sur ces nouveautés avant de connaître les conclusions du comité de nomenclature qui doit statuer, selon DE MOULIN, sur une éventuelle proposition de nom. *conservandum* pour le genre *Leccinum*, excellente initiative qui devrait se généraliser. Par contre les descriptions sont muettes quant aux réactions chimiques de sorte que nous ne pouvons certifier l'exacte similitude de notre

récolte avec celles d'Europe centrale; la réaction grise au fer indique cependant une affinité avec *L. scabrum* (= *L. leucophaeum* sens. Bertx.).

BIBLIOGRAPHIE

- BON M. & GÉHU J.-M., 1973 — Unités supérieures de végétation et récoltes mycologiques. *Doc. Myc.* n° 6.
- DARIMONT F., 1973 — Recherches mycosociologiques dans les forêts de Haute-Belgique. *Inst. Royal S.N. de Belgique* n° 170.
- WATTEZ J.-R. et WATTEZ A., 1976 — Plaidoyer pour une protection des pelouses calcaires, coteaux et friches du département de la Somme. *Actes 101ème Congrès Soc. Savantes Lille*, fasc: 1, Lille.
- WATTEZ J.-R., 1980 — Le chêne pubescent dans le département de la Somme. *Bull. Soc. Linnéenne du N de la Fr.*, nouvelle série, tome 2 : 15-29.